

LE VAL SANS RETOUR

Séquence 1.

Quand la musique commence, la scène est vide. Après les premières notes, Viviane paraît et se met à jouer à la marelle sur le damier qui recouvre le sol. Quand la musique devient plus grave et plus ample, Merlin, en robe noire et blanche arrive de la salle, monte sur la scène et observe le jeu de Viviane. Celle-ci continue son jeu sans s'inquiéter de la présence de Merlin. Merlin s'arrête et contemple Viviane, montrant l'intérêt qu'il porte à la jeune fille. Puis celle-ci, très primesautière, quitte la scène tandis que la musique disparaît progressivement. Merlin se retrouve seul. Quelques instants plus tard, Morgane sort du Val sans Retour et aperçoit Merlin.

Morgane : Merlin !... C'est donc toi...

Merlin : Oui, Morgane, c'est moi, Merlin, et non un de ces chevaliers errants que tu guettes comme l'araignée au bord de sa toile.

Morgane : Tu devrais être fier de moi, Merlin. C'est toi qui m'a appris les enchantements, les philtres et les sortilèges de toutes sortes. C'est par toi que je suis devenue la fée Morgane, celle qu'on redoute dans toute la Bretagne. Sans toi, je ne serais qu'une pauvre princesse, toujours dans l'ombre du roi Arthur, mon frère.

Merlin : Tu aimes l'ombre, Morgane. Tes agissements n'ont pas besoin de la lumière du jour.

Morgane : Ma lumière, c'est celle que je crée moi-même. Ce n'est pas de ma faute si ce n'est pas la lumière du monde. Toi aussi, Merlin, tu passes ton temps à rôder dans l'ombre, prêt à tirer les ficelles qui animent ces pauvres marionnettes d'êtres humains.

Merlin : Peut-être, mais moi, je corrige les erreurs, j'éloigne les malheurs et les souffrances.

Morgane : Parlons-en ! C'est toi qui m'as privée de mon père. Quand le roi Uther Pendragon est tombé amoureux de ma mère, la reine Ygerne de Cornouailles, c'est toi qui as provoqué la guerre entre mon père et Uther. J'ai vu mon père mort, tout sanglant des blessures qu'il avait reçues en combattant loyalement, pendant que ma mère gémissait sous l'étreinte d'Uther Pendragon !

Merlin : Il le fallait. Il fallait qu'Arthur naquît de cette union.

Morgane : Au prix de la vie d'un innocent...

Merlin : Personne n'est innocent.

Morgane : Les larmes d'une petite fille, ça ne te fait rien, non plus ?

Merlin : Les larmes d'une petite fille ne sont rien devant l'immensité des desseins de Dieu.

Morgane : Je me refuse à croire en un Dieu qui commet l'injustice !

Merlin : Tu blasphèmes, Morgane. Tu ne vois que l'apparence des choses. Les desseins de Dieu sont toujours justes, je te le dis, moi qui ai la

vision du passé et de l'avenir pour le bien des hommes et des femmes !

Morgane : Toi, le fils d'un diable !

Merlin : Oui, je suis fils d'un diable. Mais ma mère était une sainte femme et Dieu a permis que ma double nature serve au bénéfice du monde. Ah, Morgane, n'ai-je pas veillé sur toi ? N'ai-je pas fait de toi une reine ?

Morgane : Oui, tu as fait de moi une reine, mais une reine des illusions. Tu ne t'es jamais demandé si j'avais un coeur, moi ! Et quand j'ai eu besoin de ton ultime secret, ce secret qui pouvait me rendre heureuse, tu me l'as refusé...

Merlin : Quel secret ?

(A ce moment, Viviane rentre sur la scène, suit les lignes les plus extérieures, se rapproche le plus possible de Merlin et de Morgane. Elle s'assoit sur une case et s'étend, mettant la main à son oreille comme pour entendre la conversation)

Morgane : Le charme grâce auquel une femme peut retenir éternellement un homme dans une prison d'air.

Merlin : Je ne l'ai dévoilé à personne. Et personne ne le connaîtra. (Mimique de Viviane signifiant qu'elle espère bien le connaître)

Morgane : J'étais follement amoureuse. J'aimais Guyomard, le preux chevalier. Il m'aimait, ou du moins, il disait qu'il m'aimait. Si j'avais su le charme, je l'aurais retenu dans un château d'air, un château invincible, et j'aurais été heureuse avec lui pour toujours...

Merlin : Pour toujours ! Si tu crois que l'éternité est drôle...

Morgane : Peu importe ! Tu n'as pas voulu me révéler le secret, et Guyomard m'a trahie. Il m'a abandonnée, moi Morgane. Alors, maintenant je me venge. Cette vallée, je l'ai soumise à un enchantement. Tous les hommes infidèles à la femme qu'ils ont juré d'aimer s'y trouvent retenus par mes sortilèges. Pas un ne peut ~~plus~~ en ressortir. Voilà pourquoi on le nomme le Val sans Retour.

(On entend une musique qui provient du Val. Des lumières et des ombres surgissent par l'entrée du Val. Merlin se dirige vers l'entrée et regarde à l'intérieur. Morgane l'a suivi. Viviane s'est placée dans un angle et elle observe la scène. La musique faiblit.)

Morgane : Oh ! rassure-toi, je ne leur fais aucun mal. Ils sont seulement la proie de leurs illusions. En fait, ils ont peur de sortir et ils imaginent qu'il y a des dragons, des géants, des murailles de flamme, qui leur interdisent tout passage. Alors, ils se consolent. Ils jouent aux cartes, aux échecs, aux tables. Ils font de la musique. Ils dansent. Ils se prennent même pour des héros...

Voix (bande sonore) : Nous partîmes cinq cents ; mais par un prompt renfort,

Nous nous vîmes trois mille en arrivant au port,
Tant à nous voir marcher avec un tel visage,
les plus épouvantés reprenaient de courage !
O combien d'actions, combien d'exploits célèbres
sont demeurés sans gloire au milieu des ténèbres,
où chacun, seul témoin des grands coups qu'il donnait
ne pouvait discerner où le sort inclinait !

Morgane : D'autres se prennent pour des tribuns du peuple...

Voix (bande sonore) : Le tocsin qui sonne va se propager dans toute la France. Ce n'est point un signal d'alarme, c'est la charge sur les ennemis de la patrie. Pour les vaincre, Messieurs, il nous faut de l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace, et la France est sauvée ! (applaudissements).

Morgane : ou encore pour des hommes politiques...

Voix (bande sonore) : Etant donné que je suis détenteur de la légitimité nationale et républicaine, j'ai pris mes résolutions. J'ai un mandat du peuple. Je te remplirai. Et bien non ! la République n'abdiquera pas. Le peuple se ressaisira. Le progrès, l'indépendance et la paix l'emporteront ! (applaudissements).

Morgane : Il y en a d'autres qui me paraissent plus inquiétants...

Voix (bande sonore) : Rappelez-vous que vous êtes le peuple élu. L'esprit du seigneur est descendu sur moi, parce que je suis l'empereur des Germains. Je suis l'instrument du Très-Haut. Je suis son glaive, son représentant. Malheur et mort à tous ceux qui résisteront à ma volonté ! Malheur à ceux qui ne croient pas en ma mission ! Malheur et mort aux lâches ! Qu'ils périssent, tous les ennemis du peuple allemand ! Dieu exige leur destruction, Dieu qui, par ma bouche, vous commande d'exécuter sa volonté ! (applaudissement frénétiques).

Merlin : Cela me rappelle quelque chose...

Morgane : Non, ce n'est pas ce que tu penses. Celui-là se fait appeler Guillaume II. Heureusement, il y en a qui sont plus sages...

Voix (bande sonore) : Considérez, Messieurs, ces grandes puissances que nous regardons de si bas ; pendant que nous tremblons sous leur main, Dieu les frappe pour nous avertir. Nous devrions être assez convaincus de notre néant : mais s'il ~~faudrait~~ faut des ~~surprises~~ coups de surprise à nos coeurs enchantés de l'amour du monde, celui-ci est assez grand et assez terrible. O nuit désastreuse ! ô nuit effroyable où retentit tout à coup comme un éclat de tonnerre cette étonnante nouvelle : Madame se

meurt ! Madame est morte ! Il me semble que je vois l'accomplissement de cette parole du prophète : Le roi pleurera, le prince sera désolé, et les mains tomberont au peuple de douleur et d'étonnement !

Merlin : Mais, dis-moi, Morgane, sont-ils tous aussi frénétiques ?

Morgane : Non. Il y a aussi de doux rêveurs...

Voix (bande sonore) : Voici venir les temps où vibrant sur sa tige chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir, les sons et les parfums tournent dans l'air du soir, valse mélancolique et langoureux vertige !

Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
le violon frémit comme un cœur qu'on afflige ;
valse mélancolique et langoureux vertige !

le ciel est triste et beau comme un grand reposoir.

Morgane : Et puis tous ceux qui cherchent à fixer l'instant du bonheur.

Voix (bande sonore) : O temps, suspends ton vol ! et vous, heures propices,

suspendez votre cours !

Laissez-nous savourer les rapides délices

des plus beaux de nos jours !

Assez de malheureux ici-bas vous implorent :

coulez, coulez pour eux ;

prenez avec leurs jours les soins qui les dévorent ;

oubliez les heureux...

Merlin : Tout cela est ~~si~~ révélateur. Mais ~~tu~~ ^{penses}-tu que tes prisonniers soient vraiment heureux ?

Morgane : Si eux-mêmes le croient, c'est qu'ils le sont.

(Pendant la conversation, Viviane entre sur la scène, marche un instant, s'arrête, puis repart)

Merlin : Je me demande comment il réagiront le jour où un homme fidèle à celle qu'il aime défera les enchantements de ton val...

Morgane : Il faudrait qu'il soit fidèle à une seule femme et qu'il soit le plus brave du monde. Un tel homme n'est pas encore né...

Merlin (regardant Viviane) : Je n'en suis pas aussi sûr que toi.

Morgane (regardant sortir Viviane) : Cette Viviane, elle m'agace. Elle est toujours en train de rôder par ici.

Merlin : Ah... Qui est-elle donc ?

Morgane : Viviane est la fille du seigneur de Comper. Elle passe son temps à rêver dans la forêt. Quelle écervelée...

Voix (bande sonore) : Morgane est demandée ~~au Miroir des Fées~~ ^{au Miroir des Fées !}

Morgane : J'y vais.

(Morgane entre dans le Val. Merlin reste seul).

Séquence 2.

Musique (thème chevauchée d'Arthur). Merlin regarde au loin, prend un grand manteau avec capuchon, s'en revêt et s'accroupit dans un coin, cachant son visage. Il a l'allure d'un mendiant. Pendant toute la conversation, il va contrefaire sa voix. Arthur apparaît, son épée à la main, l'air égaré. Il ne voit pas Merlin.

Merlin : La charité, mon bon seigneur...

Arthur (l'apercevant) : Ah ! Enfin, quelqu'un. Dis-moi où nous sommes, mendiant !

Merlin (tendant la main) : Par pitié, monseigneur, je n'ai pas mangé depuis deux jours...

Arthur : Moi non plus. Dis-moi donc où nous sommes.

Merlin : J'ai une femme et cinq enfants, mon bon seigneur...

Arthur : Je m'en fous ! Dis-moi où nous sommes !

Merlin : La charité, beau chevalier...

(Arthur fouille sa poche et lui tend une pièce. Merlin la prend avec avidité. Arthur semble en colère).

Arthur : Maintenant, tu vas me dire où nous sommes !

Merlin : C'est facile. Sur un damier de jeu d'échecs. Nous sommes les pièces. Et toi, tu es le roi. Prends garde. La reine noire est puissante et tu as perdu tous tes cavaliers. En fait, tu as aussi perdu ta reine. Tu seras bientôt ~~éliminé~~ mat, à moins que le fou ne ~~puisse~~ veuilles t'aider.

Arthur : Qu'est-ce que tu me racontes, là. Comment sais-tu que je suis un roi et que j'ai perdu ma reine ?

Merlin : Parce que tu as une tête de cocu !

Arthur (brandissant son épée sur Merlin) : Misérable fou ! je vais te faire payer ton insulte !

Merlin : Eh, doucement ! Je t'ai dit : à moins que le fou ^{ne} veuilles t'aider...

Arthur : Alors, aide-moi. C'est ton devoir. Je suis Arthur, roi des Bretons !

Merlin : Tu es peut-être Arthur, mais où sont tes Bretons ? Je n'en vois pas un seul. Ffuit... Disparus sans laisser d'adresse. La reine noire les a engloutis. Hé, hé...

Arthur : Et je suis à la recherche de mon épouse la reine Guénièvre. Elle a été enlevée par le traître Méléagant, ce félon, ce maudit, que la peste l'étouffe !

Merlin : Décidément, tu n'as pas de chance. Tu as aussi perdu ton cheval, à ce ~~point~~ qu'il me semble ?

Arthur : Oui. Je chevauchais dans la forêt, à la recherche de ce maudit Méléagant. Tout à coup, je vois apparaître un magnifique cerf blanc, avec un collier d'or qui brille au soleil. Et chose étrange, il est entouré de quatre lions qui semblent le protéger. Intrigué, je me lance à sa poursuite. Il m'entraîne dans des fourrés, dans des lieux déserts. Je tombe de cheval, et quand je me relève, mon cheval a disparu, le cerf blanc aussi.

Merlin : C'est bien fait. Tu poursuivais Méléagant pour délivrer ta femme, la reine, et tu te mets à chasser le Cerf Blanc. Il faudrait peut-être savoir ce que tu ~~fais~~ veux !

Arthur : Oh, assez de morale ! Dis-moi où nous sommes.

Merlin : Donne-moi ton épée.

Arthur : Comment ? Sache-donc, misérable manant, que personne d'autre que moi ne peut tenir mon épée Excalibur ! Tout audacieux qui s'en saisirait aurait la main brûlée par une flamme terrible ! Cette épée m'a été donnée par Merlin et la Dame du Lac en témoignage de puissance et de royauté. Sans elle, je ne suis rien. Et je ne la confierai à personne, sinon à celui qui devra me succéder comme roi des Bretons.

Merlin : A ton neveu Gauvain, sans doute. C'est un brave.

Arthur : Ah, non ! Il est brave, valeureux, c'est vrai, mais il est inconsistant, frivole. Il fait trop le joli cœur auprès des dames !

Merlin : Alors, à ton autre neveu, Mordret ?

Arthur : Certainement pas. C'est un hypocrite. Je m'en méfie. Je ne donnerai mon épée qu'au meilleur chevalier du monde, le plus fidèle, le plus juste, le plus noble.

Merlin : A qui penses-tu ?

Arthur : A Lancelot du Lac. C'est le plus brave. Et il est fidèle à la femme qu'il aime.

Merlin : Sans doute. Mais quelle est la femme qu'il aime ?

Arthur : Je ne me mêle pas de la vie privée des autres.

Merlin : Ca vaut mieux !

Arthur : Oh, mais tu m'agaces, mendiant ! Dis-moi où nous sommes !

Merlin : Donne-moi ton épée !

Arthur : Encore ! (il réfléchit) Ah, bon... Tu veux tenter l'expérience ! Je t'ai pourtant prévenu. Prends mon épée Excalibur et que la flamme te dévore !

(Arthur tend l'épée à Merlin. Celui-ci s'en saisit et la brandit plusieurs fois à la grande stupéfaction d'Arthur.)

Arthur : Comment ? mais, comment ?

Merlin (toujours avec sa voix contrefaite) : Tu vois, roi Arthur, ton histoire ne tient pas debout !

(Merlin se lève, tenant toujours l'épée. Il se débarrasse de son manteau et apparaît sous son véritable aspect)

Arthur : Merlin ! c'était donc toi !

Merlin (voix normale) : Oui, Arthur. Allez, reprend ~~tes~~ Excalibur. Tu es le seul à pouvoir la brandir. Mais sois prudent. Ne la donne pas ainsi à des inconnus...

(Merlin s'éloigne)

Arthur : Attends, Merlin, ne t'éloigne pas ! j'ai besoin de tes conseils !

(Merlin s'arrête, se retourne et regarde ironiquement le roi)

Merlin : Arthur, c'est grâce à moi que tu es le roi. Je t'ai suffisamment donné de conseils. Je t'ai fait gagner des batailles. Mais maintenant, tu es adulte. C'est en toi que tu trouveras ce que tu cherches...

(Merlin s'en va, laissant le roi. Viviane apparaît un instant et s'en retourne. Le roi est au milieu de la scène, son épée à la main. Il a l'air d'hésiter. Par derrière, Morgane apparaît, sortant du Val sans Retour).

Séquence 3.

Arthur, sur le milieu de la scène, balance son bras un instant. Puis, il se met en garde et brandit son épée comme s'il voulait lutter contre un ennemi invisible. Pendant ce temps, Morgane est sortie du Val, et le contemple ironiquement.

Morgane : Tu te bats contre des moulins à vent, maintenant ?

Arthur (se retournant brusquement et voyant Morgane) : Ah ! Morgane ! Je me disais aussi que j'étais entouré de ~~personnes mystérieuses~~ ^{fantômes}. C'est encore à cause de tes sortilèges que je me trouve perdu dans cette forêt de Brocéliande, sans savoir dans quel guépier je me suis fourré !

Morgane : Mais tu n'es pas perdu, mon cher frère. Tu es chez moi, ici. (On entend la musique du Val sans Retour. Ombres et lumières violentes surgissant de l'entrée du Val)

Arthur : Ah, je comprends, ma chère soeur. C'est le Val sans Retour qui est là, derrière, le Val sans Retour où tu retiens mes chevaliers au mépris du droit des gens !

Morgane : Allons, allons, roi de mon coeur ! Di donc de ces mots malsonnants ! C'est de leur plein gré que tes chevaliers sont venus ~~se battre~~ ^{les a obligés} dans mon Val. Personne ne ~~les a obligés~~. Mais que veux-tu, ils étaient tous persuadés qu'ils étaient les plus braves, et surtout les plus fidèles (elle rit très fort). Et ils voulaient tous être le héros au coeur sans faille qui mettra fin aux enchantements !

Arthur : La peste soit sur toi et ton royaume de pacotille, Morgane ! Pourquoi me fais-tu ainsi du tort ?

Morgane : Je ne vois pas en quoi je te fais du tort. Tu n'as pas besoin de ce ramassis de menteurs, de ces hâbleurs qui passent leur temps à se vanter d'exploits qu'ils n'ont même pas accomplis !

Arthur : C'est avec moi qu'ils doivent accomplir leurs exploits !

Morgane : Eux ? Ces braillards, ces paillards qui ne résistent même pas à la vue d'une femme ?

Arthur : Ils sont virils. Les combats de l'amour et de la guerre sont les mêmes !

Morgane : Mais il se fâche, mon frère chéri... Ecoute, Arthur, puisque tu veux tes Bretons, va donc les chercher toi-même !

(Morgane a montré l'entrée du Val à Arthur. Le roi se dirige vers l'entrée, l'épée brandie. La musique devient violente. Au moment de disparaître, le roi s'arrête, puis recule de quelques pas. Morgane éclate de rire)

Morgane : Eh bien ! qu'est-ce que tu attends, Arthur ? Tu peux y aller, personne ne t'en empêche. Fais comme chez toi.

(Arthur revient vers Morgane)

Arthur : Au fond, Morgane, tu as peur que je détruise tes enchantements, tu as peur, hein ? Fini, ton royaume d'ombre et de sortilèges ! Tu te crois une reine parce que tu règues sur un monde imaginaire !

Morgane : Je règne où il me plait, Arthur, mais, soit dit sans vouloir t'offenser, j'ai l'impression que c'est plutôt toi qui as peur !

Arthur : Peur, moi, Arthur, fils d'Uther Pendragon, roi des Bretons ?

Morgane : Ne prononce jamais le nom d'Uther Pendragon devant moi. Cela dit, je prétends que tu as peur.

(Arthur se dirige vers l'entrée du Val, mais il s'arrête et regarde Morgane)

Morgane : Il aurait bonne mine, le noble roi Arthur, s'il ne pouvait plus sortir du Val sans Retour, hein ? N'aurais-tu pas la conscience tranquille, mon petit frère ? Le roi serait-il infidèle ?

Arthur : Cause toujours...

Morgane : A moins que... (elle éclate de rire) En fait, Arthur, tu n'as pas envie de délivrer tes chevaliers, dès fois qu'ils aillent faire la cour à ta femme, la reine Guénièvre.

Arthur : Justement, parlons-en de Guénièvre. Elle a été enlevée par ce félon de Méléagant, et je ne serais pas étonné que tu y sois pour quelque chose.

Morgane : Moi ? j'ai autre chose à faire qu'à m'occuper de ta femme. Quant à Méléagant, le roi de Gorre, il n'est pas mon ami, tu le sais bien. Je dirais même que je lui en veux à mort.

Arthur : Oui, c'est ce que tu dis. Mais tu es capable de tout. Tu détestes ma royauté et tout ce qui l'entoure.

Morgane : Mon royaume n'est pas le tien.

Arthur : Un royaume d'ombres ! Je n'aime pas tes sortilèges, Morgane ! Ils sentent l'humidité des tombeaux...

Morgane : Mes pouvoirs, je les tiens de Merlin.

Arthur : Il aurait mieux fait de t'apprendre à être une vraie femme au lieu de faire de toi une reine de la nuit. Tu sais ce que tu es, ~~Morgane~~ Morgane ? Un hibou. Quand le soleil se couche, tu t'envoies dans les ténèbres et on t'entend hululer quand tu entoures tes proies de tes maléfices. Dis-moi au moins si tu sais quelque chose au sujet de Méléagant. Où se cache-t-il ? Où a-t-il emmené Guénièvre ?

Morgane : Tu n'as qu'à le demander à Merlin, puisque tu ne fais jamais rien sans lui !

Arthur : Je n'ai que faire de tes conseils. C'est à moi de prendre mes décisions. J'aurai la peau de ce maudit Méléagant !

(Arthur disparaît. Morgane reste seule)

Morgane : Va, mon frère, va... Ca te passera le temps. Tu vas tourner en rond dans cette forêt. Tu es aveuglé par la lumière des vérités. Tu ne vois rien de ce qui est réel. Continue d'errer ainsi, ça me rend si heureuse... Un jour, tu te jetteras à mes pieds, je le sais, et c'est moi qui déciderai de tout...

(Morgane va vers l'entrée du Val et y demeure immobile)

=====

Séquence 4.

Morgane est toujours immobile à l'entrée du Val. La musique du début reprend. Viviane paraît et glisse sur les perpendiculaires du damier. Merlin arrive. Il s'immobilise au milieu et regarde les évolutions de Viviane. Alors, il se met à la suivre. A un moment, Viviane se retourne, lui sourit et s'assoit en tailleur sur le sol. Merlin reste droit à son côté).

Viviane : Merlin... mon cher Merlin... Tu veux bien me dire encore quelques uns de tes secrets ? Hein, tu veux bien, dis ?

Merlin tend la main à Viviane. Celle-ci prend la main et se relève. Merlin, la tenant toujours par la main, l'entraîne lentement. Tous deux disparaissent, sous le regard ironique de Morgane qui n'a pas cessé de les observer.

=====

Séquence 5.

Morgane est immobile au même endroit. Soudain, elle regarde en face d'elle. Lancelot arrive, venant de la salle. Il paraît fatigué. Il a son épée à la main. Arrivé au centre de la scène, il jette son épée sur le sol et s'étend lui-même, complètement affalé.

Lancelot : Il faut que cette forêt soit ensorcelée ! Par Dieu tout puissant, je n'y comprends rien. Je suivais les traces du passage de Méléagant. Je savais qu'il était tout près. Et voilà un grand cerf blanc, avec un collier d'or qui brillait au soleil, entouré de quatre lions qui semblaient le protéger... Je mets pied à terre. Je m'enfonce dans les fourrés pour voir où va le cerf. Plus rien. Je reviens à l'endroit où j'ai laissé mon cheval. Plus de cheval. Et je ne sais même plus où je suis...

Morgane (avançant vers Lancelot) : Décidément, les héros sont fatigués, aujourd'hui... Je te salue, Lancelot du Lac !

(Lancelot bondit, reprend son épée et se met debout)

Lancelot : Ah, c'est toi, Morgane. Je suis bien aise de te rencontrer. Me voici perdu et sans cheval dans un pays que je ne connais pas.

Morgane : Que fais-tu donc ici, noble Lancelot ?

Lancelot : Je suis à la poursuite de Méléagant, le maudit. Il vient de s'emparer de la reine Guénièvre et veut l'emmener dans la cité de Gorre, cette cité mystérieuse d'où nul n'est jamais revenu. Guénièvre est perdue si je ne rattrappe pas Méléagant.

Morgane : Parce que c'est toi seul qui peut délivrer Guénièvre ?

Lancelot : Qui le pourrait mieux que moi ?

Morgane : J'admire ton orgueil, Lancelot !

Lancelot : Ce n'est pas de l'orgueil, Morgane. Lorsque j'ai quitté la cour du roi, me précipitant au secours de Guénièvre, un seul homme a pu m'indiquer le chemin qu'avait pris le ravisseur. C'était le conducteur de la charrette des condamnés, de la charrette d'infamie. Et il m'a obligé à monter dans cette charrette pour me conduire. Quand je passais dans les villages, les habitants croyaient que j'étais un criminel. On me jettait des pierres, des pommes pourries. On ~~m'insultait~~ m'insultait, moi, Lancelot du Lac, fils du roi Ban de Benoïc. Alors, où est mon orgueil ?

Morgane : Tu as raison. Ce n'est pas de l'orgueil. C'est de l'amour.

Lancelot : Quand on aime, on est capable de tout.

Morgane : Même de tromper son roi. Car celle que tu aimes, c'est l'épouse de ton roi, Lancelot.